

Civilisation

John K. Grande and Monique Crépault

Volume 44, Number 177, Winter 1999–2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53094ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grande, J. K. & Crépault, M. (1999). Review of [Civilisation]. *Vie des arts*, 44(177), 65–65.

UN ÉPISODE FASCINANT DE L'ANTIQUITÉ GRÉCO-ROMAINE

TRÉSORS D'ITALIE DU SUD,
BASILICATE, TERRE DE LUMIÈRE
Pointe-à-Callière

Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux-Montréal
Du 15 septembre 1999
au 26 mars 2000

L'histoire qui fait l'objet de cette exposition commence en 770 av. J.-C. Cette année-là, des Grecs mettent le cap sur l'Italie du Sud, plus précisément sur la côte ionienne de l'actuelle région de Basilicate. Autrefois appelée *Enôtrie*, du grec *enôs*, vin, puis, Lucanie, du latin *lux*, lucis, lumière, Basilicate a été le théâtre de la fascinante interaction culturelle entre les Grecs, venus de la mer, et les Italiques, peuple indigène de l'Italie antique, vivant dans les Apennins, entre le VIII^e et le III^e s. avant J.-C. L'exposition présentée par le Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal comprend 350 pièces provenant de cette région peu connue d'Italie du Sud, située entre le talon et la pointe de la « botte ». Présentés par lots, c'est-à-dire tels qu'ils ont été découverts par les archéologues lors de fouilles récentes (1964-1997), les objets proviennent pour la plupart de tombes de type *tumulus*.

Les objets trouvés dans les riches sépultures exposées témoignent de l'influence grandissante de la culture des colonisateurs. Par exemple, les vases montent, au fur et à mesure des siècles, dans leurs formes et dans les dessins qui les rehaussent, des motifs de plus en plus grecs, les céramiques indigènes à décor géométrique faisant place aux vases à figures noires vers la fin du VI^e s. av. J.-C. puis aux vases à figures rouges sur fond noir au cours de la première moitié du V^e s. av. J.-C.



Hydrie apulienne
(IV^e siècle av. J.-C.)
Herakleia

Les objets exposés ornaient des tombes provenant de huit sites indigènes et de deux colonies grecques, Siris-Héraclée et Metaponte, situées au bord de la mer Ionienne. Le mobilier funéraire des tombes de valeureux guerriers et de riches femmes italiotes, comme on appelait les Grecs installés en Italie du Sud à l'époque de la Grande Grèce, de même que celui de la tombe d'une fillette entourée de ses jouets en terre cuite témoignent bien sûr de la « petite » histoire de cette contrée mais aussi de la progression de l'influence grecque sur les peuples indigènes. Ainsi, le casque corinthien et les jambières en bronze, la lance, le javelot et les mors en fer trouvés dans la tombe d'un guerrier italiote prouvent l'adoption de la pratique grecque du combat à cheval.

Une autre adoption, celle-là plus réjouissante, la pratique des banquets ou symposiums et celle du culte au dieu grec Dionysos dès le V^e s. av. J.-C., est soulignée par l'abondante vaisselle présente dans les tombes. L'influence s'est même étendue à l'habitation, les simples huttes des Italiques se transformant avec le temps en édifices dotés de fondations en pierres et de toits en tuiles vers le VI^e s. av. J.-C.

Les parures qui ornaient le corps et décoraient les vêtements des femmes italiotes (bagues et bracelets spiralés en bronze, colliers en ambre, bijoux en feuille d'or, fibules en argent) étaient souvent somptueuses. Particulièrement remarquable et touchante est la sépulture dite de la « petite princesse » enterrée dans un riche habillement avec son diadème en feuille d'or, ses colliers en perles d'ambre et d'or et son sceptre en ambre. Impressionnante aussi est la sépulture complète et intacte d'une femme ayant vécu il y a près de 3000 ans et transportée telle quelle au Musée de Pointe-à-Callière.

La Grande Grèce connaîtra ses heures de gloire au point où l'on qualifie de « séduction grecque » la période chevauchant les VII^e, VI^e et V^e s. av. J.-C. Mais les dissensions internes entre Grecs, les agressions répétées des Lucaniens puis des Romains viendront à bout de ces colonies. La conquête romaine de Tarente, en 270 av. J.-C., marque une étape cruciale dans l'histoire de la région, puisque Rome exerce désormais son autorité sur la péninsule.

L'exposition vaut le détour mais il serait souhaitable de compléter l'information un peu sommaire des textes d'exposition en consultant l'excellent catalogue trilingue ou en s'adressant aux guides sur place.

CLAIRE SAINT-GEORGES



Urne et petit chariot en terre cuite
(VIII^e siècle av. J.-C.)
Tursi, Valle Sorigliano

L'ÉGYPTE AU ROM

L'ART ÉGYPTIEN
AU TEMPS DES PYRAMIDES

Le Musée royal
de l'Ontario de Toronto
100 Queen's Park, Toronto
Du 13 février au 22 mai 2000

Une importante exposition internationale d'art égyptien ancien, d'une ampleur et d'une envergure sans égales, débutera le 13 février prochain au Musée royal de l'Ontario de Toronto. Se retrouvent dans cette exposition plus de deux cents chefs-d'œuvre de la sculpture et de l'art décoratif, autant d'exemples de l'art égyptien de l'époque de l'Ancien Empire, soit de 2650 à 2150 av. J.-C. (III^e - VI^e dynasties). Ces cinq cents ans formateurs de la culture égyptienne, durant lesquels furent construites, entre autres, la pyramide de Guizah, marquent l'émergence du style particulier qui a défini l'art égyptien au cours des siècles suivants.

Les objets présentés lors de cette exposition, puisés dans les collections de plus de trente musées autour du monde, ont été originellement créés pour les temples et les tombeaux entourant les pyramides. Parmi ces chefs-d'œuvre découverts durant des fouilles approfondies à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, on remarque une statue de la IV^e dynastie du Pharaon Menkaure et d'une reine, l'expressive sculpture Tête du pharaon Djedefre (IV^e dynastie) et la Stèle de Wep-em-nefret (IV^e dynastie), rarement exposée. Première exposition de l'art de l'Ancien Empire égyptien à voir le jour, *L'art égyptien au temps des pyramides* fait son dernier arrêt au Musée royal de l'Ontario, après avoir été vue au Met de New York et à la Réunion des Musées Nationaux de Paris.

JOHN K. GRANDE
(traduit de l'anglais
par Monique Crépault)



Tête de Djedefre,
4^e dynastie (c. 2620-2500 av. J.-C.)
Quartzite rouge avec
des traces de peinture rouge
26,5 x 28,8 x 28,5 cm
Musée du Louvre